Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 27 (1919)
Heft: 1

Artikel: Un poème en l'honneur de Payerne
Autor: Burmeister, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-22367

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

reprit l'œuvre de Rome et reconstitua, en l'accroissant, la communauté des habitants de Lausanne, élevant le *vicus* au noble rang de cité, et marquant à son tour notre ville d'une nouvelle empreinte que les siècles n'effaceront point.

Maxime REYMOND.

UN POÈME EN L'HONNEUR DE PAYERNE

Les archives de nos communes possèdent quantité de documents curieux et inédits que le hasard met parfois au jour. C'est le cas pour le document dont je reproduis ci-dessous le texte français.

C'est un parchemin non daté qui servait de couverture à un livre de reconnaissances de Payerne, du XVIme siècle ; il a été un peu abîmé par la reliure et les premiers vers du texte latin manquent. Le titre est :

In celeberrimae, florentissimae nec non potentissimae
Urbis Peterniaci laudem.

L'auteur est désigné à la fin de l'œuvre par ces lignes :

Par celuy qui désire
Vous estre serviteur
A jamais, et vous faire
Tout plaisir et honneur.
Pierre Fabry.

Ce doit être un Pierre Fabry, qui fut notaire à Moudon à la fin du XVIe siècle.

Le texte est réparti sur quatre colonnes, les deux premières contenant les vers latins, les deux autres la traduction française. C'est celle-ci que nous reproduisons ici, plus à titre documentaire que pour sa valeur poétique qui est bien minime. L'influence de la Renaissance se fait sentir

dans la langue et le style de cette longue série d'hexamètres et d'alexandrins.

Toy qui remplis sans fin de tes claires merveilles
Tout ce rond bastiment en grandeurs nompareilles
Qui gouverne le cours du ciel porte flambeaux,
Qui tout puissant regis le moitte frein des eaux,
Qui fais trembler la terre et de qui la parolle
Serre et lache la bride aux postillons d'Aeole ;
Puis que des *Payernois* la toute alme doceur
M'oblige à desployer cy la rude grosseur
De mon indocte esprit, qu'elle ne peut permettre
Que son illustre gent soubs l'ombre on veuille mettre
D'un long muët silence, ains désirant leur gloire
Graver au dur airain d'un temple de memoire,
Veut a bon droit leur nom n'estre point limité
Que des bornes du monde et de l'Eternité ;
Donne moy, ô tout puissant que d'une voix faconde
Je chante l'orizon que la lampe du monde
Oeuillade de son œil dispos et gracieux,
Et qui fertil est plain des richesses des cieux,
Ville que la faveur de la race Divine
Chérit, veille et defend d'éminente ravine,
Ville à qui de long temps ja la divinité
A faict humer le laict de la sainte Piété ;
Sera ce donc sans droit que nourrisse feconde
Des plus doctes humains que le planchier du monde
Soustient du sainct souci, L'on t'appelle oren (?) droict
Seur refuge et soulas des hommes de cœur droict,
Non puis qu'hotesse et sœur des plus rares esprits
Tu es dans le fueillet des plus braves compris,
Ville à qui tout rid, alme, belle, immobile,
D'éloquence et vertu adoramment fertile,
Ville en faveur de qui les hauts cieux tournoyants
Portent sur son enclos les astres flamboyants,
Ville que pour orner de fleuves et fontaines

Neptune de son bras fait ruisseler les veines,
Par terre ou richement de ses espits dorez
L'esté va coronant sa maistresse Céres
Et l'automne à pied nud dans la claye trépigne
Pour faire illec couller le doulx jus de sa vigne.
Pan de fleurs ses jardins enrichit surdorez
De fueillage ses bois, et d'herbage ses prez,
A qui Pomone encor verse et rend tous les jours
En leurs glyssez paniers ses fruicts aigrement doux
Et plus dorez que l'or et plus doulx que le miel,
Que l'Eternel bénist du plus haut de son ciel.
La mugissante Ysis royne en bestail fertile
En troupeaux porte habits fait formiller leur ville,
Bref d'escumeux chevaulx et taureaux mugissants
Couvre de leur enclos et la prée et les champs,
Qui plus est pour ayder les Dieux de son thrésor
Opulente a dans soy les richesses de l'or.
Au milieu d'eulx aussi Arpine plein de grace
Et la docte Pallas trouvent logis et place,
De cil accompagnez qui de vérité peinct
Est sur le polle astré regardé d'œil non feint .
La paix, fille du Ciel au milieu d'eux préside,
Et pour estre leur guet sur leurs creneaux reside.
De ses rais brilonants tu vois la vertu claire
Qui de sa sage gent par tout l'honneur esclaire.
Haut peinctes en ses tours de pourpre et d'argent fin
Subtilement tu vois ses marques qui certain
Tesmoignage luy sont de triomphe et victoire
Qui couronnent leur chef d'une éternelle gloire.
Et comme entre les fleurs que le printemps florose,
Sur toutes a le pris l'incarnat de la rose :
Ainsi sur ses affins Payerne par honneur
Remporte sur son chef la courone d'honneur.
Car sus son throne assis pour exercer justice
Paroist le magistrat à la verve propice,

Qui fleau des vicieux et des bons protecteur
Ouvre l'oreille au sage et la ferme au flatteur.
La l'auguste Senat de grandeur revestu
D'un prince grave et doulx demonstre la vertu,
Dont les fermes appuis sont sagesse et bonté,
Qui le monstrent à tous d'un courage indompté.
Dans ses temples sacrez (ce qu'a tout je préfère)
De Dieu les saincts Hérauts exposent le mistère
Du désiré salut ; faict à nous par la mort
Du tout juste, tout bon, tout beau, tout sainct, tout fort.
Dieu donc croule univers de ses almes faveurs
Et sans terme et sans fin la comble et des fureurs
D'un desluge sonnant plein de tempestes blesmes
Les préserve : en hyvert de froidures extremes.
Si qu'ils puissent comblez d'heur en leur Republique
Jouyr heureusement d'un estat pacifique.
Car tant que dans la mer les fleuves rouleront
Que les ombres autour des monts devalleront,
Que le ciel nourrira les pendantes planettes,
Tousjours l'honneur, son nom et louanges honnestes
Demeureront la part ou je puisse habiter
Et pour elle à jamais les dieux solliciter,
Vœux d'un vœu solennel afin qu'en heur féconde
Son aage soit esgal au long aage de monde,
Et que d'un pied gaillard son renom fleurissant
Marche par l'univers les peuples visitant
Qui ça qui la semez de son mérite esprits
Des nobles *Payernois* chantent les faits exquis
Tant que las de courir le soleil sesjournier
Face sur les humains son eclipse dernier.

Le manuscrit porte encore une *Autoris Excusatio*, en douze vers latins, puis cet avis « *au lecteur très chrestien* » :

Toy qui viens ces vers lire
Tant lattins que françois
Je souhaite et desire

Toutes et quantes fois
Que auras le désir
D'en faire la lecture
Il te plaise excuser
L'auteur et la facture.
Que si des Latinois
Tu n'as l'intelligence
Regarde les François,
Ils montrent la substance.
Sy en iceux se trouve
Quelque chose a redire
L'auteur d'iceulx te voue
De les faire rescripre.
Que s'il ne s'appart rien
Qui se doilve refaire,
Je te supplie bien
Ne te veuilloir desplaire,
Mais veuillez recepvoir
Le sien petit labeur
Qu'en faisant son debvoir
Offre d'aussy bon cœur
Qu'il prie l'Eternel
De toy faire la grace
Qu'au saint lieu supernel
Tu puisse havoir ta place.

(Archives de Payerne.)

(Communiqué par A. Burmeister.)

LE DRAGON CHENEVARD

Bibliographie de l'affaire de Thierrens.

Il y a quelques années [1] nous donnions ici copie de documents trouvés aux Archives cantonales vaudoises concernant le dragon vaudois Chenevard, qui accompagnait l'escorte

[1] Voir *Revue historique vaudoise*, 1914, p. 154.